

Perspectives

Ne connaît pas la crise

Alors que beaucoup de productions fruitières vivent un contexte économique difficile, aggravé d'une crise de consommation chronique, la filière noix française est face à un paradoxe : son marché se porte bien, et même très bien, alors que la dynamique de plantation assure difficilement le renouvellement du verger. SYLVIE MONTAHT

Les deux grands bassins de production nationaux que sont Rhône-Alpes et le Sud-Ouest, et qui totalisent respectivement près de 18 000 t et 15 000 t, vivent de ce point de vue une situation assez proche, avec une offre inférieure à une demande fortement dynamisée par les marchés export. Le bilan de la dernière campagne de commercialisation se solde par un état des stocks proche de zéro, tant pour ce qui concerne la noix coque que le

offre déficitaire et un produit d'une telle qualité, les prix ont progressé de plus de 20 % par rapport à 2009, et les stocks sont inexistant à l'approche de la récolte 2011.

Un peu plus de volume, moins de calibre

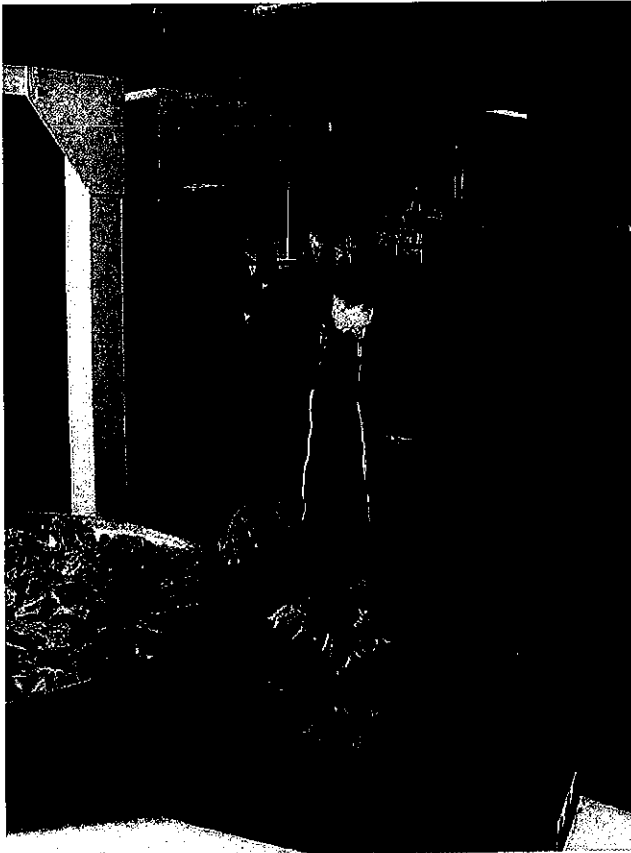
Cette dernière s'annonce moins favorable sur le plan qualitatif, mais toujours déficitaire d'un point de vue quantitatif. Jusqu'en juin dernier, la récolte était prometteuse : un printemps chaud et sec, une faible pression parasitaire, un grossissement des fruits bien engagé malgré des arbres très chargés. Mais les conditions estivales et automnales ont changé la donne, en particulier pour les secteurs non irrigués et les sols à faible capacité de rétention en eau. La sécheresse du mois de septembre a creusé les écarts entre les différentes situations. Mais en moyenne, la production 2011 du Sud-Ouest s'annonce avec une forte proportion de petits calibres. Les conditions climatiques ont également favorisé la formation d'un brou épais, qui se fissure mal, et qui a donc tendance à rester autour de la coque lorsque cette dernière se décroche de l'arbre. Ce phénomène rend la récolte plus difficile. Les producteurs équipés d'écaleuses ne sont pas trop pénalisés. En revanche, les autres sont obligés d'attendre que le brou se dessèche au sol, prenant le risque que le cerneau se colore de trop, et que la qualité de la récolte en soit altérée.

L'offre du Sud-Ouest s'annonce avec une forte proportion de petits calibres.

cerneau, et par des prix très satisfaisants pour les producteurs. Dans le Sud-Ouest, et plus particulièrement pour ce qui concerne l'AOC/AOP [Noix] du Périgord qui représente un potentiel de 5 000 à 6 000 t, la récolte 2010 a été pénalisée par les dégâts de gel de l'automne précédent. La fructification en a été affectée, conduisant à des arbres faiblement chargés et à un recul de l'ordre de 25 % des volumes récoltés. En contrepartie, la qualité des fruits en 2010 a été très belle, avec des noix d'un très bon calibre et des cerneaux de très belle présentation. Face à une



Malgré cela, les perspectives commerciales pour la noix du Périgord restent porteuses. La production régionale devrait être un peu supérieure à l'an dernier, mais toujours déficitaire par rapport à la demande. Ainsi, producteurs et expéditeurs espèrent pouvoir maintenir les prix de 2010, et ne pas être amenés à faire trop de compromis en raison du niveau qualitatif. La principale inquiétude concerne le devenir des calibres inférieurs à 28 mm qui ne sont pas admis dans le cahier des charges de l'appellation. Une motivation de plus pour défendre le dossier de demande d'AOP de l'huile de noix du Périgord qui devrait être examiné par l'Inao d'ici fin novembre, avec l'espoir d'une mise en place d'une commission d'enquête au cours du premier semestre 2012. Aujourd'hui, l'appellation Noix du Périgord porte sur la noix fraîche, la noix coque et le cerneau. Sur les 5 000 à 6 000 t de production potentiellement labellissables (environ 40 % de la production régionale), environ 2 800 t ont été commercialisées sous AOP en 2010. Des chiffres qui laissent entrevoir des marges de progression importantes en faveur des ventes sous



AOP. Un peu plus d'un tiers de la production du Périgord est vendu sous forme de cerneaux, un produit destiné à 80 % au marché intérieur et principalement aux transformateurs. Alors que le marché export ne valorise que 20 % des ventes de cerneaux, il est en revanche le principal débouché pour la noix coque (60 à 70 %), avec l'Espagne pour principal client (90 % des ventes). L'Italie, le Portugal et l'Allemagne sont également des destinations importantes pour la noix du Périgord.

Des conditions très favorables

Du côté de Rhône-Alpes, les perspectives pour la campagne 2011-2012 sont très favorables. Après une récolte 2010 déficitaire, la production devrait progresser de 20 % et gagner en calibre. Les pluies de fin mai ont été particulièrement favorables au grossissement des fruits. Contrairement au Sud-Ouest, le Sud-Est n'a pas souffert de la sécheresse et a au contraire bénéficié de conditions climatiques excellentes en cours d'été. La récolte qui a commencé le 6 octobre, avec une petite semaine d'avance, s'est déroulée dans des conditions idéales, sans une goutte de pluie. De quoi ravir les producteurs qui malgré

En Rhône-Alpes,
80 % de la récolte
est vendue sous AOP.

une augmentation conjoncturelle de l'offre peuvent espérer obtenir une bonne valorisation de leur production sur un marché européen structurellement déficitaire. Avec près de 80 % de la récolte régionale vendue sous AOC/AOP, près des deux tiers de la noix de Grenoble sont destinés au marché export, vendue en coque à 95 %. L'interprofession de la noix de Grenoble a fait de gros efforts pour rassembler sa production autour de l'AOP et faire progresser les volumes de vente sous signe de qualité. Il y a quatre ou cinq ans, les ventes sous AOC ne représentaient que 60 à 65 % du volume régional. Sur le plan commercial et marketing, les efforts se sont traduits par une campagne de promotion échelonnée sur trois ans pour aider à la reconquête du marché national. Paradoxalement, la France est le premier pays producteur de noix de l'UE, alors que les Français se placent dans le peloton de queue en matière de consommation. Le bilan de cette campagne, qui comprend notamment une action radio réactivée à partir de fin octobre, est encore difficile à évaluer. Quoi qu'il en soit, cette production est aujourd'hui porteuse d'un point de vue économique. Pour autant, les intentions de plantation restent insuffisantes pour envisager de combler le déficit structurel

de l'offre. Avec près de 450 ha par an (3 % du verger), elles suffisent à peine à assurer le renouvellement du verger. Le premier frein à la plantation est lié à la durée de mise à fruits du verger. Pour les variétés traditionnelles aujourd'hui acceptées par le cahier des charges de l'AOP Noix de Grenoble, il faut attendre douze à quinze ans pour entrer en production. De nouvelles variétés à fructification latérale offrent une mise à fruit plus rapide et de meilleurs rendements. Certaines, comme Fernor, sont de très bonne qualité gustative et pourraient satisfaire les exigences qualitatives de l'appellation tout en offrant la possibilité de renforcer les volumes, en accord avec les besoins du marché. Mais l'éventualité d'une modification du cahier des charges pour y introduire de nouvelles variétés est aussi une démarche de longue haleine. La noix de Grenoble a par ailleurs un autre handicap qui freine l'extension du verger : implantée dans une vallée industrielle, la pression foncière est forte. Dans un système d'exploitation basé principalement sur le fermage, cette pression foncière est doublement pénalisante car les propriétaires fonciers sont réticents à s'engager sur des durées aussi longues que celles imposées par la durée de vie d'un verger de noyers. ■